

JOURNÉE DU SOUVENIR DES VICTIMES  
ET DES HÉROS DE LA DEPORTATION

Dimanche 29 avril 2018

Intervention de Monsieur Franck DEMAUMONT  
Maire de Chalette-sur-Loing

---

Mesdames et Messieurs les familles des déportés  
Mesdames et Messieurs les représentants des anciens  
combattants  
Mesdames et Messieurs les élus.es  
Les enfants du CME,  
Mesdames et Messieurs, cher.es Amis.es,

“Comment ces hommes-là et des centaines d’autres,  
appartenant par leur origines et leur formation aux cadres  
moyens de la société allemande, protégés apparemment  
par tous les garde-fous de notre civilisation (la morale, la  
religion, le droit, les enseignements de l’histoire), ont-ils

pu torturer de leurs mains, massacrer eux-mêmes ou faire  
massacrer sous leurs yeux, par dizaines, par centaines, par  
milliers, par millions, de sang-froid, à longueur d’années,  
des familles totalement sans défense, tenant leurs petits  
enfants par la main, “coupables d’exister”? C’est bien là la  
question que se posent ceux qui connurent, de près ou  
par ouï-dire, l’univers concentrationnaire... Aujourd’hui...  
Je suis convaincue qu’il n’existe pas un peuple qui soit à  
l’abri d’un désastre moral collectif.”

Ainsi s’est exprimée Germaine Tillion, Ethnologue, dans  
son livre « Ravensbrück » en 1988. Résistante de la  
première heure, elle fut l’une des responsables du réseau  
du Musée de l’Homme créé dès l’été 1940, déportée à  
Ravensbrück en 1943 et entrée au Panthéon en 2015.

Mesdames, Messieurs,

En ce dernier dimanche d’avril, nous sommes réunis  
devant ce monument pour la Journée nationale du  
souvenir des victimes et des héros de la déportation.  
Cette journée est née, faut-il le rappeler, au début des  
années 1950, du souhait des anciens déportés et des

familles de disparus de voir inscrite, dans le calendrier des commémorations nationales, une date consacrée au souvenir de la déportation.

Il s'agit bien sûr d'abord d'évoquer le souvenir des souffrances et des tortures subies par les déportés dans les camps de concentration. Mais nous rendons aussi hommage au courage et à l'héroïsme de ceux et de celles qui en furent les victimes. Si nous commémorons la tragédie, nous commémorons en effet aussi l'espoir, le courage, les forces de la vie qui ont fini par triompher des ténèbres.

Le sens de la cérémonie, c'est donc de rappeler à notre échelle le souvenir d'une catastrophe sans proportion et sans commune mesure. Le souvenir de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants plongés vers l'abîme par la folie criminelle d'individus qui demeurent pour l'éternité la honte du genre humain.

En 1945, alors qu'ils progressent au cœur de l'Europe libérée, les Alliés, prennent jour après jour, camp après camp, la mesure de l'horreur. En découvrant les premières images et les premiers témoignages, le monde

entier prend avec brutalité conscience de l'une des plus dramatiques tragédies de l'histoire de l'humanité. Et il est de notre devoir de rappeler que c'en fut l'une des plus effroyables et douloureuses pages.

La déportation fut, avec la collaboration servile du gouvernement de Vichy et de l'Etat français, une impitoyable machine à déshumaniser, à tuer hommes femmes et enfants au service d'une idéologie sanguinaire.

En évoquant aujourd'hui la mémoire de toutes les victimes de la déportation, il est nécessaire de rendre hommage aux armées alliées et aux forces de la résistance intérieure et extérieure, tous ces résistants, hommes, femmes, communistes, gaullistes, maquisards, simples citoyens, de toutes convictions, de France ou d'ailleurs, qui ont fait face avec courage et détermination pour permettre la victoire sur le nazisme.

Ici même, comme sur tout le territoire national, en ce 29 avril, je tiens à honorer la mémoire des victimes des persécutions nazies, des combattants de l'ombre de notre région. Ainsi, en février 1941, le préfet du Loiret donne l'ordre d'arrêter et d'interner plusieurs dizaines de

communistes : parmi eux, l'imprimeur Tellier d'Amilly, l'instituteur Laforge de Montargis, lesquels seront internés au camp de Châteaubriant et fusillés le 22 octobre 1941. Egalement, Gustave Noury, responsable syndical, et Gaston Jaillon, ouvriers à l'usine Hutchinson, sont arrêtés en juin 1941 : Gustave Noury décèdera à Auschwitz et Gaston Jaillon au camp de Maidanek. J'ai également une pensée pour nos camarades Henri Chaintreau et Emile Cousin. Enfin le 16 février 1943, une loi de Vichy oblige nos jeunes à partir pour le STO (le service du travail obligatoire) : à Chalette, 147 ouvriers d'Hutchinson furent déportés du travail à Hanovre et en Bavière. Puis c'est le tour de familles juives, telles que les Nowodworski, Korman, Nahoum, Kremenstein, Levinski, Gorkin de Montargis et Chalette, d'être persécutés et arrêtés à la Kommandantur, rue Gambetta à Montargis. Deux camps d'internement seront construits à proximité, à Pithiviers et Beaune la Rolande, dès les premières semaines de la guerre en 1939, sous le gouvernement Daladier, dans le but d'y interner d'éventuels prisonniers allemands mais ils serviront à enfermer plusieurs milliers de personnes, juives, patriotes, dans l'attente de les conduire dans les camps de la mort. Le comble de

l'insoutenable est atteint lorsque nous apprendrons que 15 enfants juifs de Montargis et Chalette, âgés de 17 à 3 ans, seront arrêtés puis conduits au camp de Beaune la Rolande avant de connaître les convois pour les camps d'extermination : seulement trois en réchapperont.

Mesdames, Messieurs,

La Shoah interpelle chacun de nous au-delà de toute mesure. Elle représente, pour nous tous, une exigence de réflexion mais aussi d'action. Elle nous impose de lutter sans faiblesse ni répit contre toutes les formes de racisme et contre tous les révisionnismes.

« Ceux qui ne connaissent pas leur histoire s'exposent à ce qu'elle recommence », écrivait Elie Wiesel, prix Nobel de la paix en 1986.

Et dans quelques années, les derniers rescapés des camps ne seront plus là pour témoigner. Le poète et résistant Paul Eluard avait eu, quant à lui, ces mots devenus célèbres : « Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons. »

La connaissance du passé est nécessaire à la construction de notre avenir. Il nous faut, toujours, rester vigilants

pour traquer les idées, les propos et tous les signes avant-coureurs à de tels crimes.

Aujourd'hui, nous voulons que nos enfants soient à jamais préservés d'une telle abomination. Pour que ce vœu ait toutes les chances de s'accomplir, c'est désormais à cette jeune génération de reprendre le flambeau, d'entretenir cette mémoire et de se battre pour construire un monde plus fraternel, plus solidaire, plus humain, où l'ouverture à l'autre et à sa différence est une source de richesse et non de haine et de conflit.

Oui attention ! Les tragédies d'hier peuvent se reproduire aujourd'hui : sous d'autres formes, d'autres masques, mais porteuses du même obscurantisme et de la même volonté d'autoritarisme.

Les crimes perpétrés contre des innocents ont mis en évidence que les leçons de l'histoire sur le fanatisme, le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie, la xénophobie sont de toute actualité. Les mécanismes humains qui ont mené au pire sont récurrents, répétitifs. Mais aujourd'hui, nous savons ce qui s'est passé. Nous n'avons pas

d'excuses pour ne pas prétendre, voir que certains mécanismes sont déjà en marche.

Il nous a fallu lutter, pendant de longues années, avec les associations de déportés, internés et résistants, d'anciens combattants, avec les survivants et les familles, pour parvenir à faire enfin passer les grands collaborateurs comme Bousquet ou Papon devant la justice. Notre combat d'aujourd'hui a ceci de radicalement nouveau qu'il n'a plus seulement affaire à l'extrême droite elle-même, mais encore plus dangereusement à la diffusion et la banalisation de ses idées.

Il ne faut surtout pas minimiser les pourcentages obtenus par le Front National lors des élections des dernières années. Il faut au contraire les prendre en compte pour en comprendre les raisons sociales et politiques, et donc se donner les moyens d'agir. Ce n'est pas en remplaçant un racisme par un autre, une xénophobie par une autre, que l'on devient républicain ! En se prétendant laïque et républicain, le Front National d'aujourd'hui fait finalement rien d'autre qu'emprunter les mots de l'adversaire pour duper le monde...

Pour des raisons politiciennes, certains politiques cherchent à les rendre acceptables, en spéculant sur la colère qui, elle, est bien réelle... en essayant de capitaliser sur le désespoir qui mine des millions de familles, de salariés, de chômeurs et de jeunes.

Il nous appartient à tous de continuer sans relâche le débat avec nos concitoyens sur ce que nous apprennent justement les leçons de cette histoire et de ce que fut dans notre pays la démission morale et politique de la pensée qui a mené au Pétainisme et à la Collaboration.

Nous continuerons sans faillir à faire en sorte que la mémoire d'Auschwitz, Dachau, Buchenwald, Tréblinka, Bergen Belsen, Ravensbrück, Mathausen, et de tant d'autres camps, résonne dans les consciences comme le souvenir recueilli que nous devons aux victimes, et comme le message du « plus jamais ça » que tous les suppliciés de la barbarie nazie adressent aux générations que nous sommes.

Le supplice qu'ils ont enduré n'est pas le fruit d'un « dérapage » de l'histoire, ni même le monstrueux produit des folies criminelles conjuguées d'Hitler et de ses sbires.

C'est le résultat abominable de processus lents et sinueux d'acclimatation des esprits à des idées inacceptables. Mais parce que le peuple de France a toujours su relever la tête, s'unir, et défendre les idéaux républicains, et parce que, si la situation nous donne des raisons de nous inquiéter, les mouvements sociaux que nous observons en ce moment nous donnent aussi toutes les raisons de continuer d'agir, de débattre et d'avancer en rassemblant nos concitoyens.

En ce jour si particulier, le silence et la méditation conviendraient sans nul doute mieux que les paroles. Mais l'homme a besoin de se souvenir avec des mots pour vaincre la tentation de l'oubli. Gardons alors toujours à l'esprit que le renoncement aux valeurs de notre République, Liberté, Egalité, Fraternité peut conduire au pire.

Mesdames, Messieurs, cher.e.s ami.e.s,

Je conclurai mon propos par cette magnifique phrase d'un grand poète de la Résistance, Louis Aragon : "Seule la lutte contre l'inhumain, si nous acceptons de le combattre

ensemble, peut réconcilier celui qui croyait au ciel comme celui qui n'y croyait pas."

Je vous remercie de votre attention.